

Moebius

Écritures / Littérature

Les stigmates de Rita

Carole David

La peau
Numéro 121, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

David, C. (2009). Les stigmates de Rita. *Moebius*, (121), 25–28.

CAROLE DAVID

Les stigmates de Rita

Ça te dérange si je fume ? dit-elle avec son crâne lisse et la cicatrice derrière en forme de fer à cheval, la porte des anges.

Si je pouvais parler à Rita aujourd'hui, je lui dirais, *T'avais bien raison de te méfier de Tom, il a toujours eu quelque chose de pas clair.* Mais elle est partie et ne reviendra plus. Elle est devenue une petite momie roulée dans l'eau salée avec les coquillages. Aujourd'hui, je suis devant l'océan Atlantique avec des fleurs et la boîte qui contient les cendres. Mes propres pieds sont taillés par les couteaux de mer. J'attends que les morts reviennent sur le rivage et hantent les châteaux de sable abandonnés par les enfants.

Rita apparaît parfois dans mes rêves, debout devant moi sur la terrasse verte, allume une Craven A et inspire très fort.

Je lui dis, *Je veux une cigarette pour mourir avec toi.*

Sainte Rita. Deux ans maintenant qu'elle est disparue. On ne peut pas mettre sa maladie sur le compte de son amoureux, mais il l'a vampirisée, a retourné sa peau comme on dépouille celle d'un lapin, s'est emparé d'elle morceau par morceau.

La peau de Rita déjà hypothéquée, percée, brûlée par les bains de soleil excessifs, offerte aux tatoueurs, aux aiguilles, aux seringues.

Avant sa mort, chacune de ses cicatrices avait l'air éclairée de l'intérieur de son corps : les yeux pour le cerveau, le dos pour les poumons, le ventre pour une opération de jeunesse.

Les premiers symptômes se sont manifestés à la hauteur des reins.

Une main d'enfant me cramponne avant de se noyer, disait-elle.

Quand le diagnostic est tombé, Tom est demeuré long et noir, *Je déteste les gens malades*. C'est comme ça qu'elle est morte. C'est comme ça qu'il l'a tuée.

Derrière les traits de son visage, il y avait du vide. Depuis l'enfance, il mentait comme il respirait avec de longues échappées vers le ciel. Le téléphone a sonné, il a tendu l'appareil à Rita, est sorti et a disparu. Elle avait déjà perdu sa mère dans l'alcool, son père dans l'incendie de son appartement et sa sœur dans un parc de roulottes en Floride.

Tom vient me voir, une seule fois pendant que Rita est à l'hôpital. Il dit qu'il est désolé. Et moi, je lui réponds qu'on n'est pas dans le film *Love Story*. J'en rajoute en lui criant que Ryan O'Neal bat son fils et qu'il est un acteur déchu¹.

Tom est insaisissable. Il peut amadouer n'importe qui autour de lui : chiens, chats, hamsters et perruches. Il s'agit de lui porter attention. Aujourd'hui, sa mâchoire se contracte quand il me parle et il a l'air destroy.

J'ai envie de lui dire, *Maudit égoïste, tu la laisses tomber alors qu'elle a vraiment besoin de toi*. J'ai envie de serrer son cou et d'entrer mes ongles dans sa chair et de lui crier, *De la part de Rita, câlisse!*

Le chirurgien porte des bas avec des motifs de bâtons de golf. Il me salue avant d'entrer en salle d'op. J'attends dans le couloir les fesses serrées dans une chaise orange. J'imagine qu'il appelle les instruments stériles par leur nom avant de les passer sur le dos de sa patiente. Comme un aveugle qui lit l'avenir sur votre peau.

Un des deux poumons a été sectionné. La bête est sortie et a rugi.

Quand Rita se réveille après l'opération, il lui dit, *Madame vous allez devoir changer votre vie*.

À cause des médicaments, Rita commence à délirer, *Tom s'est noyé sur l'autoroute, il est prisonnier de sa Jeep Cherokee, inconscient, avec de l'eau jusqu'au cou*.

Je lui réponds, *Impossible, je l'ai vu hier sur sa moto avec une ombre agrippée à sa taille.*

Dans la tourmente, je demande à mon frère de repeindre l'appartement en entier. Dans toutes les pièces flotte l'odeur animale de Tom, de sa barbe, de ses aisselles, de son haleine de dents pourries et de ses vêtements sales, usés à la corde. Mon frère et moi remplissons des dizaines de sacs à ordures : photos de famille, vinyls d'adolescence, vieux VHS, casques de moto, artefacts de son âme et de ses avatars.

Avant les traitements de chimio postopératoires, Rita m'a demandé de l'accompagner chez le barbier. Il a coupé sa queue de cheval et l'a mise dans un sac de plastique avant de me la remettre.

Il dit, *Les cheveux et la peau c'est précieux pour une créature.* Sur le mur en planches de sous-sol, deux photos jaunies de joueurs de hockey : Guy Lafleur et Gordie Howe. J'étais amoureuse du démon blond quand il faisait le tour du chapeau. Nous sommes les seules femmes dans le local vétuste. Les hommes qui attendent leur tour n'osent pas lever les yeux.

Le rasoir monte et descend sur le crâne de Rita avec un petit bruit crispant. La peau des tempes est transparente et lisse. Les dernières mèches tombent et le visage de sa sœur disparue se surperpose au sien. La bête est furieuse.

J'éprouve une peur nouvelle pour Rita. Sa vision semble réduite. Elle marche dans la rue en me tenant le bras gauche et en fonçant sur les passants. Nous allons chez le docteur des yeux. Les murs de son cabinet sont envahis par les croûtes horribles de sa femme ; des portraits, des autoportraits, des paysages. Tous les personnages se ressemblent à cause de leurs gros yeux.

L'ophtalmo dit, *Madame, vous regardez la vie à travers un couloir.*

Son confrère suggère de lui ouvrir le crâne pour surprendre la bête. La coupe sera fatale.

Rita lui demande, *Je serai guérie après ? Je me souviendrai ?* Il ne peut pas répondre, il ne sait pas.

Je me réveille en même temps qu'elle dans ce qui semble être, à première vue, un asile ou un mouroir. Les patients ont la tête emballée et divaguent. Le plus âgé est

accroché au chambranle de la porte et attend la caisse de bière qu'il dit avoir commandée chez le dépanneur. Il crie, *J'ai soif.*

Le cinquième jour après l'opération, elle parle de Tom, de sa naissance à l'asile et de l'alcoolisme de sa mère. J'essaie d'y croire. *Il est venu me voir hier soir. On a bu du vin de glace et mangé des hot dogs français. On a fait l'amour dans la Jeep Cherokee. Il m'a promis de déménager le mobilier de ma chambre.*

Elle sent la chaleur et le pansement. Ses cheveux ont commencé à repousser. Sa voix se brise sur le nom de Tom. Elle croit qu'il revient. Elle croit qu'il veut savoir ce qui est arrivé à sa peau.

L'infirmière remonte le drap sur le corps de Rita. Avant, j'ai demandé de rester seule avec elle. Je passe ma main sur la cicatrice en fer à cheval derrière la tête et sur celle en dents de scie sur le dos. Les tatouages enveloppent ses bras décharnés.

Le jour des funérailles, je suis devant la mer avec des fleurs et la boîte qui contient les poussières. L'idée de Tom est derrière moi. Elle me pousse dans le tourbillon et je résiste. Je ne crois pas au pardon dans certaines circonstances. Le souvenir des os et de la peau m'en empêche.

Si Rita était toujours là, je lui demanderais, *As-tu une cigarette?*

Et on irait s'étourdir sur le boardwalk, on ferait un tour dans la grande roue en tenant nos bières entre nos cuisses. On poursuivrait notre virée dans les autres manèges avec une pointe de pizza, du hasch et un six pack de bière.

Puis on s'arrêterait au stand de tir et je lui dirais, *Es-tu prête à tuer la bête?*

Note

1. Ryan O'Neal tenait un des rôles principaux avec Ali MacGraw dans le film *Love Story*. Sur l'affiche du film, on pouvait lire: «Love means never having to say you're sorry». Cet acteur était devenu populaire dans la série *Peyton Place* dans laquelle il était l'amoureux de Mia Farrow. Il est aussi le père de Tatum O'Neal et l'ex petit ami de Farrah Fawcett. Il représente tout ce qu'Hollywood a produit de plus équilibré comme homme et père de famille.